

BRAZAO, Eduardo, ambassadeur du Portugal au Canada, *La Découverte de Terre-Neuve*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1964. 129 p. Préface du Doyen de la Faculté des Lettres, M. Pierre Dagenais, avant-propos, table des matières.

Lionel Groulx, ptre

Volume 18, numéro 2, septembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302380ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302380ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1964). Compte rendu de [BRAZAO, Eduardo, ambassadeur du Portugal au Canada, *La Découverte de Terre-Neuve*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1964. 129 p. Préface du Doyen de la Faculté des Lettres, M. Pierre Dagenais, avant-propos, table des matières.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(2), 304–305. <https://doi.org/10.7202/302380ar>

BRAZAO, Eduardo, ambassadeur du Portugal au Canada, *La Découverte de Terre-Neuve*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1964. Préface du Doyen de la Faculté des Lettres, M. Pierre Dagenais, Avant-propos, 129 pages dont 42 de notes, 83-129, table des matières.

M. l'ambassadeur est un historien. Il n'est que de lire la liste de ses ouvrages aux pages 125-127 de sa brochure. On lui doit une histoire diplomatique de son pays en 2 volumes. Deux autres volumes sur l'unification de l'Italie, vue par les diplomates portugais, volumes parus à Rome en 1962. M. Brazão s'est surtout adonné à l'histoire de l'empire colonial du Portugal: en Asie, en Amérique: découvertes, prises de possession, etc. En cette *Découverte de Terre-Neuve*, l'auteur ne prétend aucunement apporter des révélations extraordinaires. Mais, à l'aide des archives et de la cartographie portugaise, il aura fourni nombre de confirmations sur certains faits et que de mises au point en cette brochure de taille trop modeste ! L'on apprendra, et cette fois avec plus de précision, comment a pu se décider et se former l'extraordinaire vocation en navigations et en découvertes de l'un de ces petits pays du monde, nés en bordure de la mer. "Si les sillages des bateaux restaient gravés sur la mer, écrit l'auteur, on aurait pu appeler l'Atlantique: l'océan portugais." (29) On nous cite aussi, du roi Jean II, sur les droits de son pays à la "navigation exclusive en haute mer", ces paroles fières où s'expriment l'ampleur des aventures des Portugais et leurs prétentions à contenir les rivaux: "Les mers que tous doivent et peuvent sillonner qui étaient connues de tous et communes à tous; mais les autres qui n'étaient pas connues et ne semblaient pas navigables et que j'ai découvertes moi-même après tant d'efforts, celles-là, non !" Historien de métier, M. Brazão ne s'en laisse pas imposer par les légendes; dans ses propres recherches ou découvertes, il s'en tient au grain pur de l'histoire. Il sait l'art des nuances. De Christophe Colomb, il écrira, par exemple, que sa vie reste encore un mystère (31). Sur la découverte des Açores, attribuée au Frère Gonçalo Velho, de l'Ordre du Christ, alors sous la direction de l'Infant, Dom Henri, on lit cet autre jugement: "Cependant, rien n'est précis sur ce point..." A propos de la découverte des côtes de l'Amérique du Nord par des moines irlandais, on rencontre cette autre phrase finement nuancée: "Je n'ai trouvé aucune preuve fondamentale qui puisse écarter l'hypothèse de la découverte du Nouveau-Monde par les Irlandais, suivis par les *Vikings*." (39)

De cet ouvrage de l'ambassadeur du Portugal au Canada, l'on aimera retenir ces quelques points en particulier: 1° l'ori-

gine portugaise du nom géographique *Labrador*: nom donné d'abord au Groenland qui le garda jusqu'en 1570. Le Groenland, sur d'anciennes cartes géographiques, paraissant relié à la côte canadienne, le nom serait resté attaché aux terres qui descendent vers le sud.

2° Les Portugais auraient précédé Christophe Colomb ainsi que Jean Cabot dans leurs découvertes du Nouveau-Monde. La découverte de Christophe Colomb n'aurait pas été possible "sans les explorations portugaises antérieures le long des côtes américaines". Cabot aurait été inspiré, non seulement par l'ambiance anglaise en son temps, "mais aussi par les conseils reçus" des navigateurs chevronnés du Portugal. De ces mêmes navigateurs auraient précédé Cabot (58, 62, 79).

3° Ce sont les Portugais qui ont établi la liaison entre l'Orient et l'Occident, les uns en contournant l'Afrique, les autres, au service de l'Espagne, ainsi Magellan, contournant la pointe sud du continent américain.

4° Le Portugal n'a pas su fonder un nouveau Brésil en Amérique du Nord. En réalité, comme tous les découvreurs de l'époque, les navigateurs de Lisbonne ne cherchaient pas des pays à coloniser, mais une voie maritime plus courte vers Cathay et Cipango, terres des épices et de l'or. Ils ont gravé leurs noms sur la géographie de Terre-Neuve, sur les côtes mêmes du golfe du Saint-Laurent où il semble qu'ils aient navigué avant Jacques Cartier. Les fils du Portugal ne devaient garder de Terre-Neuve que le goût de la riche pêche morutière. Ils n'en gardent pas moins, et c'est le dernier mot de l'auteur, de la côte nord du nouveau continent, "le souvenir de beaux rêves évanouis".

LIONEL GROULX, ptre